



Revue française de lépidoptérologie : L'Amateur de papillons, Volume 9, Numéro 3, Mars 1938.

Source : Paris - Muséum national d'histoire naturelle/Direction des bibliothèques et de la documentation.

Les textes numérisés et accessibles via le portail documentaire sont des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public ou pour lesquelles une autorisation spéciale a été délivrée. Ces dernières proviennent des collections conservées par la Direction des bibliothèques et de la documentation du Muséum. Ces contenus sont destinés à un usage non commercial dans le respect de la législation en vigueur et notamment dans le respect de la mention de source.

Les documents numérisés par le Muséum sont sa propriété au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

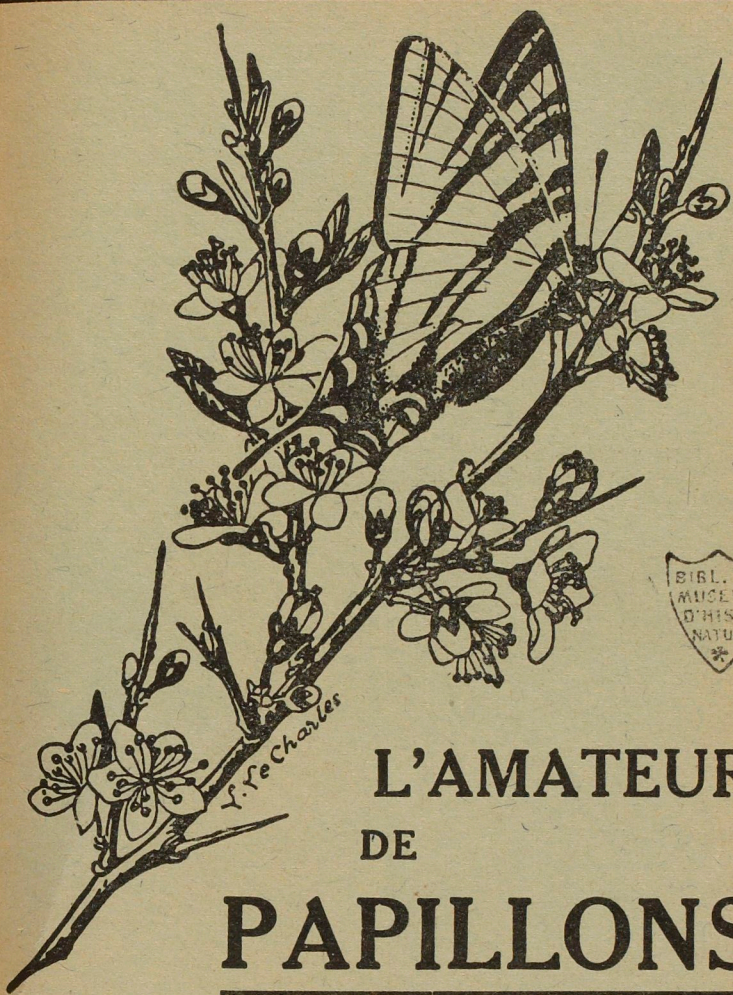
Les reproductions de documents protégés par un droit d'auteur ne peuvent être réutilisées, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

Pour toute autre question relative à la réutilisation des documents numérisés par le MNHN, l'utilisateur est invité à s'informer auprès de la Direction des bibliothèques et de la documentation : patrimoinedbd@mnhn.fr

P2 1322

Vol. IX — N° 3

Mars 1938



L'AMATEUR
DE
PAPILLONS

REVUE DE LEPIDOPTEROLOGIE
Travaux & Observations
d'AMATEURS

LÉON LHOMME
LE CARRIOL, par Douelle (Lot)

L'Amateur de Papillons

Abonnement annuel (dix numéros) : France, 35 francs.

Etranger : 37 fr. et 38 fr.

Les années écoulées (1922 à 1933) sont en vente en bloc ou séparément au bureau du Journal.

Prix par année (port en sus) : 20 francs.

Les numéros ne se vendent pas séparément. Deux années forment un volume.

La planche coloriée du vol. II est épuisée; elle est remplacée par une planche noire.

CATALOGUE DES LEPIDOPTERES DE FRANCE ET DE BELGIQUE

1^{re} partie : *Macrolépidoptères*, complète avec addenda et table des matières : 800 pages. Prix (port en sus) : 125 francs.

2^e partie : *Microlépidoptères* : cette partie paraîtra par fascicules contenant chacun plusieurs familles.

1^{er} fascicule, franco : 38 francs.

PRIX DES TIRÉS A PART

1^o Avec réimpression :

	25 ex.	50 ex.	100 ex.
4 pages	18 »	19 »	22 »
8 pages	21 »	23 »	28 »

2^o Sans réimpression :

	50 ex.	100 ex.	200 ex.
1 page	5 »	5 50	6 50
2 pages	7 »	7 50	8 50
4 pages	8 50	9 »	11 »

Couverture sans impression 0 fr. 50 le 100.

Composition d'un titre : 5 francs.

L'Amateur de Papillons



Revue de Lépidoptérologie
Travaux et Observations d'Amateurs
VOLUME IX

SOMMAIRE DU N° 3

Espèces et sous-espèces nouvelles à ajouter au Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique par L. LHOMME (Suite)	33
<i>Eupilhecia spissilincata</i> Metzner. Sa distribution géographique par G. WARNECKE	39
<i>Argyroploce woodiana</i> Barr. — Tortricide nouvelle pour la France par W. FASSNIDGE	41
En promenade à travers la forêt de Nonnenbruch par E. OZORSKI	41

ESPECES ET SOUS-ESPECES NOUVELLES
à ajouter au *Catalogue des Lépidoptères de France
et de Belgique* — Série II
par L. LHOMME
(suite)

AMATHES LITURA L.
et AMATHES MERIDIONALIS Stgr.
sont deux espèces distinctes

M. Ch. BOURSIN nous informe que nous devons élever au rang d'espèce *A. meridionalis* Stgr. que nous avons indiquée dans notre Catalogue au n° 619 a comme une variété de *A. litura* L..

Meridionalis est une espèce distincte par les dessins, l'armure génitale et sa répartition géographique : France méridionale, Espagne, Portugal, Afrique du Nord. Elle se distingue extérieurement de *litura*, notamment par l'absence des taches noires costales, à l'exception de la tache antéapicale et par sa coloration gris-bleuâtre-violacé au lieu de brune.

Nous écrirons donc :

619 bis *A. meridionalis* Staudinger (1871) : Stgr., n° 2138 a; Stz., vol. III, p. 152; Clt., vol. II, p. 84, pl. 56, f. 16.

France : *Méridionale*. — X.

Basses-Alpes : Digne (Coll. Poujade, Brown, chasseurs de Digne). — *Aude* : Bize (P. Chrétien). — *Hautes-Pyrénées* : Gèdre (Roudou). — *Pyrénées-Orientales* : Vernet-les-Bains (M. du Dresnay, Ph. Henriot, Y. de Lajonquière).

Chenille non séparée de celle de *A. litura*.

CIDARIA COROLLARIA H. S.

Dans le bulletin de la S. E. F. 1936, p. 31-32, notre distingué collègue G. PRAVIEL signale la capture nouvelle pour la France de *Cidaria corollaria* H. S.

M. J. Gazel, un de nos zélés chasseurs, a capturé pour la première fois en France, à la lumière, plusieurs exemplaires de cette espèce en juin 1934, près de Vence (A.-M.), sur la route qui va de Vence à Saint-Barnabé, il y reprit d'autres exemplaires en juin 1935.

Cette géomètre fut retrouvée dans les mêmes parages en juin 1937 par notre ami M. du DRESNAY, qui en captura également plusieurs exemplaires.

Ces captures successives, faites presque chaque année, montrent que cette espèce est franchement acclimatée dans nos Alpes-Maritimes.

Le groupe *C. corollaria* H. S. et *unicata* Gn. a été l'objet dans ces derniers temps de très bonnes études de la part de M. G. WARNECKE et de M. le Professeur DRAUDT.

Quant à *confixaria* H. S. que, dans sa note, M. G. Praviel croit devoir rapprocher des deux espèces citées plus haut, nous devons reconnaître que son étude, surtout au point de vue anatomique, n'ayant pas été faite, on ne peut actuellement lui fixer une place immuable. Décrite, malheureusement sur une ♀ unique, considérée par PROUT et REBEL comme forme de *spadicearia* Schiff. le mieux sera de la laisser à cette place, en attendant d'autres captures.

Nous nous occuperons donc uniquement ici de *corollaria* H. S. et de *unicata* Gn. C'est à l'obligeance de M. le Dr WEHRLI que je suis redevable de ces renseignements.

Ainsi que le supposait M. G. PRAVIEL, *corollaria* et *unicata* sont bien deux unités spécifiques distinctes.

C'est M. le Prof. DRAUDT qui a affirmé le premier (*Ent. Rundschau* 54, 1937, p. 154, f. 1-4) cette séparation. L'auteur a représenté les genitalia des deux espèces ainsi que des imagos, et a donné une description des premiers états. Les chenilles de ces deux espèces sont très différentes. La photographie des préparations a été faite par le Dr WEHRLI.

C. corollaria et *unicata* ont une aire de distribution assez différente, toutefois on les trouve réunies aux mêmes lieux et aux mêmes époques à Ankara (Turquie).

C. corollaria H.-S. a été retrouvée par PREDOTA et SCHWINGENSCHUSS en plusieurs exemplaires à Albarracin (Aragon) 1924-1927 (*Zerny Eos* III, 1927, p. 412). DIEHL l'a capturée en nombre dans les Pyrénées espagnoles (Warnecke l. c.). Le Dr WEHRLI en possède trois exemplaires de Petrina et Ochrida (Macédoine) (leg. Zukowsky, 1935). DJAKONOV, d'après WARNECKE, la retrouve en 1924 en Crimée. PFEIFFER de Munich la reprend en 1926 à Egherdir (Anatolie), et elle y est signalée à nouveau de Ak-Chehir (Anatolie) en 1928 par F. WAGNER de Vienne. Le Prof. DRAUDT la reçut d'Ankara, capturée par NOACK.

Toutes ces localités sont certaines, les captures ayant été vérifiées, parmi de nombreuses autres, restées incertaines.

Aucun exemplaire européen ne se trouvait dans la collection de Ch. OBERTHÜR.

C. unicata Gn. séparée de *C. corollaria* comme nous l'avons vu plus haut est représentée dans la collection de M. le Dr WEHRLI provenant de nombreux points de l'Asie Mineure, du Taurus, de Syrie, de l'Asie centrale (Alexander Gebirge), souvent dans sa forme *centralisata* Stgr.. On l'indique également de Grèce, Macédoine, Balkans, Caucase, etc... Dans la collection de Ch. OBERTHÜR avec des cotypes de GUÉNÉE se trouvent beaucoup d'autres exemplaires asiatiques. PFEIFFER l'a rapportée en grand nombre du Taurus.

La fig. donnée par Culot, vol. III, pl. 33, f. 673 représente plutôt *unicata* Gn..

Quoique les *genitalia* des exemplaires de Vence n'aient pas été examinés, et que sans cet examen on ne puisse avoir une certitude parfaite, nous admettons, surtout à cause de la distribution de *corollaria* en Espagne, que notre forme française appartient à cette espèce.

Nous écrirons donc sous cette réserve :

1292 bis **C. corollaria** Herrich - Schäffer (1852) : Stz., vol. IV, p. 260, pl. 10 a; Stgr., n° 3431 comme syn. douteux de *unicata* Gn..

France : Région méditerranéenne. — Fin V, VI.
Alpes-Maritimes : Vence (Gazel, du Dresnay).
Chenille : Cf. Ent. Rundschan.

Cf. Praviel, *B. S. E. F.*, 1936, p. 31; Draudt : *Ent. Rundschau*, 1937, p. 154, f. 1-4.

EUPITHECIA SPISSILINEATA Metzner

Comme nous l'avons indiqué brièvement (*Am. Pap.*, vol. VIII, p. 311), cette jolie *Eupithecia*, d'un dessin si spécial, a été capturée en plusieurs exemplaires, en juin 1937, à Saint-Barnabé, au dessus de Vence (A.-M.) par MM. G. DU DRESNAY et Y. DE LAJONQUIÈRE.

M. G. WARNECKE de Kiel, après avoir déterminé cette espèce, a poussé l'obligeance jusqu'à nous adresser un aperçu de la distribution actuellement connue de cette espèce. (Voir : Distribution de *E. spissilineata* par G. WARNECKE, même numéro, p. 39.) Cette note fait ressortir tout l'intérêt des captures de nos collègues à Saint-Barnabé.

Nous inscrirons comme suit cette espèce dans notre Catalogue :

1340 bis **E. spissilineata** Metzner (1846) : Stgr., n° 3620; Stz., vol. IV, p. 275, pl. 13 f = *multilineata* Mann..

La référence Clt., vol. IV, p. 34, pl. 42, f. 867 d'après M. Warnecke se rapporterait plutôt à l'espèce voisine *E. cuculliaris* Mann..

France : Méridionale. — VI.

Alpes-Maritimes : Vence-St-Barnabé (G. du Dresnay, Y. de Lajonquière).

Chenille inconnue.

LITHINA CONVERGATA Vill. (*scutularia* Dup.)

forme : *exoglypha* Praviel

C'est dans le Livre Jubilaire de M. E.-L. Bouvier, avril 1936, que M. G. PRAVIEL a décrit cette forme. Cette description est accompagnée d'une planche représentant 15 papillons (grand. nat.) plus deux agrandis, d'après des photographies faites par l'auteur et notre ami BAYARD.

M. PRAVIEL débute par une discussion sur la synonymie de *convergata* de Villiers (1789), décrit des environs de Lyon, et de *scutularia* Duponchel (1830) décrit de Montpellier.

Convergata, antérieur en date, a été adopté par Prout dans Seitz et conséquemment par nous dans notre Catalogue. Les raisons invoquées par l'auteur en faveur de *scutularia* Dup. ne nous ayant pas convaincus, nous avons demandé à M. le Dr Wehrli, qui justement travaille les *Geometridae* pour le supplément du Seitz, son avis sur cette synonymie.

Le Dr Wehrli suppose que M. Praviel n'a pu comparer ses exemplaires des Alpes-Maritimes qu'avec d'autres du Midi de la France ou d'Espagne et que les matériaux de la région de Lyon, qui pourraient ne pas différer beaucoup d'*exoglypha*, lui ont fait défaut, comme à lui du reste, car ils ne sont pas nombreux. Quant à lui il conservera le nom le plus ancien de *convergata* dans le supplément du Seitz, nous ne changerons donc pas celui de notre Catalogue.

Lithina convergata Vill. (ssp.) *exoglypha* Praviel (1936)

Cette forme est caractérisée par sa taille plus grande, par une coloration d'un gris plus pâle, avec atténuation des dessins jaunes, le dessous des ailes plus clair, la bande post-médiane moins arquée, s'écartant sensiblement du point cellulaire (caractère d'où est tiré le nom), alors que chez la forme typique la bande est tangente au point.

La planche représente six *L. convergata* (*scutularia*) dont un agrandi (forme typique), six *exoglypha* dont un agrandi et cinq *L. partitaria* Hb., espèce que l'auteur reconnaît ne pouvoir être synonyme de *convergata*.

Pour plus de détails voyez le travail original.

Cette forme avait déjà été observée dans les Basses-

Alpes, env. de Digne par HEINRICH (*Beitrag zur Makrolepidopterenfauna von Digne*, 1923, p. 112, n° 794) sans qu'il ait jugé utile de la nommer. Ces deux formes : « typique et *exoglypha* » ont été aussi observées, volant ensemble dans les mêmes localités, à La Grave (Hautes-Alpes) par CHRÉTIEN, et à Saint-Maximin (Var) par POWELL, où *exoglypha* serait plutôt plus petit que la forme typique.

M. le Dr Wehrli n'est pas éloigné de voir dans *exoglypha* une forme intéressante, mais l'étude complète de cette forme demande un matériel plus important et surtout du matériel d'élevage.

Nous écrivons donc provisoirement :

1156 a *exoglypha* Praviel (1936) : Livre Jubilaire de M. E.-L. Bouvier, p. 277, pl. XI, f. 6-10 et 17.

(Taille supérieure, coloration plus pâle, atténuation des dessins jaunes, postmédiane des sup. moins arquée, écartée du point cellulaire).

Alpes-Maritimes : Valdeblore, Anduebis (Praviel, Dumont). — Hautes-Alpes : La Grave (P. Chrétien). — Var : St-Maximin (Powell), (note Wehrli). — VIII.

FUMEA RAIBLENSIS Mann

Cette espèce décrite par MANN de Raibl (Carinthie) en 1870 (*Verh. Zool.-Bot. Ges. Wien*, p. 40), puis retrouvée ensuite dans les Dolomites et les Alpes Juliennes au Triglav, vient d'être découverte par notre collègue G. PRAVIEL au Mont Mounier (A.-M.).

C'est dans le bulletin de la S. E. F., 1937, p. 143, que l'auteur signale la capture de 4 ♂ faite sur ce mont à 2.400 mètres d'altitude, les 9 et 11 août 1936.

Cette espèce décrite par Mann comme *Fumea*, avait été reversée, d'après les caractères extérieurs par REBEL dans les *Psychidea* (cat. Stgr. n° 4522), le Dr E. STRAND, in Seitz en 1912 classe lui aussi cette espèce comme *Psychidea*.

Ce n'est qu'en 1913 que REBEL, par suite de la découverte de la ♀, revient sur cette détermination (*Verhandl. Zool.-Bot. Ges. Wien*, p. 14) et restitue *raiblenis* aux *Fumea*. Notre collègue J. BOURGOGNE qui nous donne ces détails, ajoute que depuis cette date, il a examiné l'armure génitale de cette espèce; ses caractères anatomiques l'apparentent bien aux *Fumea*, en l'écartant des *Psychidea*.

Sa réticulation nous autorise, pour le moment, à classer cette espèce parmi les *Bruandia*, près des *Proutia* dont elle a aussi quelques caractères (J. Bourgogne).

Nous l'inscrivons comme suit dans notre Catalogue :

1599 bis **Fumea (Bruandia) raiblensis** Mann (1870) : Stgr., n° 4522; Stz., vol. II, p. 367 (tous deux comme *Psychidea raiblensis* Mn).

France : *Alpes-méridionales, hautes altitudes.* — VIII. *Alpes-Maritimes : Mont-Mounier (2.400 m. alt.) (G. Praviel).*

Chenille décrite par Rebel in « Verh. Zool. Bot. Ges. », Wien 1913, LXIII, p. 14.

PROCRIS CHLOROS Hb.

M. G. Praviel signale aussi dans le bulletin de la S. E. F., 1937, p. 144, la capture de 2 ♂ d'un *Procris* faite par notre collègue J. Bourgogne les 19 et 21 juillet à Serres (Hautes-Alpes) qui lui ont semblé appartenir à l'espèce *chloros*.

L'examen de l'armure génitale de l'un des exemplaires a confirmé cette détermination. *P. chloros* Hb. doit donc être admis dans la faune française.

Nous écrivons :

1641 bis **P. chloros** Hübner (1822) : Stgr., n° 4405; Stz., vol. II, p. 7, pl. 1, d.

France : *Alpes* — VI, VII.

Hautes-Alpes : Serres (J. Bourgogne).

Chenille sur *Globularia vulgaris* L. — V (de Joannis). (Berge et de Joannis, p. 23).

(à suivre).

EUPITHECIA SPISSILINEATA Metzner

SA DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE

E. spissilineata, jusqu'à présent, avait été trouvée en Arménie, Asie Mineure, Roumanie, dans les Balkans et en Italie centrale.

STAUDINGER cite d'Asie Mineure les contrées suivantes : Konia, Taurus, j'ai vu moi-même quelques exemplaires venant d'Anatolie (Ak-Chehir). CULOT indique bien la Syrie comme localité pour cette espèce (Géom. vol. II, p. 34), mais la figure qu'il donne pl. 42, f. 867, est peu ressemblante, elle pourrait plutôt représenter une *cucullaria* Reb., aussi gardons-nous un doute sur cette citation.

MANN a pris *spissilineata* dans la Dobroudja, il avait nommé l'espèce capturée par lui : *multilineata* (1865), la croyant différente de *spissilineata*, mais BOHATSCH (*Entomol. Zeitsch. Iris*, VI, 28), ayant examiné le Type de *multilineata* au Hofmuseum de Vienne, déclare que cette espèce était certainement identique à *spissilineata*.

Dans les Balkans, *spissilineata* se trouve en Grèce, en Bulgarie et en Herzégovine, elle est sûrement très répandue dans ces montagnes.

De Roumanie elle a été signalée d'Herkulesbad et d'Orsova. Elle est indiquée également de Dalmatie, mais jusqu'à présent sans grande certitude, les petits individus pris par MANN en Dalmatie ont été reconnus ensuite comme appartenant à une autre espèce : *cucullaria* (Mann i. l.) Rebel.

Sa présence en Italie centrale, regardée comme douteuse par STAUDINGER, a été confirmée par DANNEHL, qui l'y a sûrement trouvée ; il a capturé *spissilineata* dans les monts Sabins où il a pris aussi *cucullaria* Rebel. Dans la collection du Muséum zoologique de Hambourg, se trouvent deux exemplaires de *spissilineata* pris par SOHN-RETHEL, dans cette même contrée : Subiaco 14-VI-09) et Monte Gennaro (Juin 1907).

La découverte de *spissilineata* en France dans les Alpes-Maritimes élargit très sensiblement nos connaissances sur la distribution de cette espèce rare.

Pour compléter ces renseignements je peux ajouter que E. PFEIFFER, en Anatolie, débusquait ces papillons, toujours au crépuscule, des peuplements de *Vicia* (vesces en français et Wicken en allemand). Il présume de ce fait que la chenille vivrait sur ces plantes.

ARGYROPLOCE WOODIANA Barr.

Tortricide nouvelle pour la France

Ceux qui connaissent la charmante vallée du Bachelard, un torrent qui se jette dans l'Ubaye à Barcelonnette, ont dû remarquer, sur les pentes boisées, de nombreux pins sylvestres envahis par des pousses innombrables de gui. Dans les environs d'Uvernet, à quatre kilomètres de Barcelonnette et jusque sur la route d'Allos, il y a de nombreux pins presque complètement recouverts de cette plante parasite, que je n'ai jamais vue ailleurs aussi abondante. Il est facile au mois d'août de trouver de nombreuses feuilles minées par la chenille d'*A. woodiana*, qui sont, à cette époque, complètement vidées, et se détachent par leur couleur blanchâtre sur le fond vert jaune des feuilles intactes. Bien entendu, la chenille a depuis longtemps abandonné cette demeure. Ce n'est pas seulement sur la présence de ces restes d'activité larvaire que je base le fait de l'existence en France de cet insecte, connu jusqu'à présent seulement de l'Angleterre, car mon ami M. W. Parkinson-Curtis et moi, chassant cette année à Uvernet, avons pris à la lumière deux beaux exemplaires d'*A. woodiana* dans les derniers jours de juillet, et ces exemplaires ne se distinguent en rien des exemplaires anglais. Il ne me reste à ajouter qu'une chose, c'est que la récolte des chenilles dans les feuilles minées doit être des plus faciles au mois de mai ou de juin; et ceux qui ont des amis dans la région n'ont qu'à leur écrire au bon moment, pour en avoir autant qu'ils pourraient souhaiter.

W. FASSNIDGE.

EN PROMENADE A TRAVERS LA FORET
DE NONNENBRUCH

par E. OZORSKI

La belle province qui s'étend entre la chaîne des Vosges et le Rhin possède, comme toute autre province du reste, certaines localités particulièrement favorisées sous le rapport faunistique. C'est l'exploration rapide d'une de ces localités que je me propose d'entreprendre ici.

L'Alsace, grâce à sa constitution géologique, à la variété de son relief et de son paysage, à l'étendue de ses forêts judicieusement entretenues, compte, au point de vue entomologique, parmi les bonnes régions de France. On peut, du reste, en ce qui concerne les papillons, aisément s'en rendre compte en consultant le catalogue des Lépidoptères d'Alsace de Peyerimhoff.

Si la faune d'Alsace peut être considérée comme représentant dignement la région de l'Est, le Haut-Rhin, lui, offre les mêmes caractères par rapport à sa province. Bordé à l'ouest par la chaîne tour à tour granitique et gréseuse des Vosges, au sud par les contreforts du Jura, à l'est par la vallée tantôt sableuse, tantôt marécageuse du Rhin, parsemé sur son rebord occidental de collines calcaires où se trouvent encore aujourd'hui des relicts d'une faune ancienne (*Zygaena carniolica*, *Aglaope infausta*, *Heterogynis paradoxa*, *Mantis religiosa*), il a sa partie centrale ornée de belles forêts. L'une d'entre elles, la forêt de Nonnenbruch, groupe à son tour une portion notable de la faune départementale, et, à ce titre, mérite un intérêt particulier.

Cette forêt, située à quelques kilomètres des contreforts vosgiens, se caractérise par sa flore montagnarde, ainsi que le fait remarquer M. de Peyerimhoff dans son *Introduction au Catalogue des Lépidoptères d'Alsace*. Elle est en partie humide, et, par places, marécageuse. Les parties sèches sont recouvertes de bruyères et de genêts. On y rencontre les principales essences d'arbres de la région tempérée, avec prédominance, par secteur, de l'une ou l'autre espèce. Quant aux plantes basses, c'est dans les éclaircies : bords des chemins, voies ferrées, clairières, qu'elles s'épanouissent surtout, constituant un riche tapis d'espèces diverses. On est donc en droit de supposer que le monde des papillons ne sera pas moins varié que la flore, et qu'en liaison avec cette dernière il aura tendance à se localiser par secteur. Voici quelques données à ce sujet :

Le Catalogue des Lépidoptères d'Alsace mentionne pour toute la province 123 espèces de Rhopalocères, 344 espèces de Noctuelles, 317 espèces de Géomètres, et 204 espèces appartenant à diverses familles groupées dans le deuxième volume de Seitz sous le nom de « Nocturnes ». Or, au cours de ces dernières années, on a trouvé dans la forêt de Nonnenbruch 80 espèces de

Rhopalocères, 100 espèces de Noctuelles, 120 de Géomètres, et 96 de « Nocturnes ». Dans ce nombre sont particulièrement bien représentées les Lasiocampidae, les Lymantriidae et les Notodontidae, avec 41 espèces sur les 55 du Catalogue. Ces résultats sont, du reste, bien loin d'être complets, surtout en ce qui concerne les Noctuelles.

Nous allons à présent pratiquer quelques sondages dans cette belle forêt, en variant la date et l'endroit de nos promenades. Ces sondages ne sauraient évidemment donner lieu à un exposé complet de la faune de cette forêt : leur but est de fournir un simple aperçu sans prétentions.

Par une belle matinée de mai, nous quittons Mulhouse en direction de Lutterbach. De ce village nous suivons pendant quelques minutes la belle route forestière de Richwiller, pour prendre ensuite un chemin latéral coupant transversalement la forêt. En pénétrant sous bois, nous ne tardons pas à apercevoir, étalés contre les troncs d'arbres, et prêts à s'envoler à la moindre alerte, divers papillons appartenant à l'une ou l'autre des espèces suivantes :

Bapta temerata Schiff., *Cabera pusaria* L., *Cabera exanthemata* Scop., *Selenia bilunaria* Esp., *Phalaena syringaria* L., *Macaria alternaria* Hbn., *Boarmia cinctaria* Sch., *B. punctinalis* Sc., *B. extersaria* Hbn., *B. punctulata* Sch., *Lobophora halterata* Hfn., *Cidaria lignata* Hbn., *C. pectinataria* Kn., *C. unangulata*, *C. picata* Hbn., *C. corylata* Thnbg., *C. albicillata* L., *C. tristata* L., *C. hastata* S., *Euchoeca nebulata* Scop., *Eupithecia indigata* Hbn., *Cosymbia pendularia* Cl., *C. porata* L., *C. ruficiliaria* H. Sch., *C. punctaria* L., *C. annulata* Sch., *Iodis lactearia* L., *Drepana falcataria* L., *Dr. curvatula* Bkh., *Dr. binaria* Hfn..

Autour d'un jeune chêne, de nombreuses *Adela viridella* célèbrent en dansant la fête du soleil. Un autre porteur de longues antennes : *Nemophora panzerella* exhibe de-ci de-là ses talents d'équilibriste aérien, en se balançant mollement au-dessus des herbes.

De temps à autre s'enfuient effarouchés devant nous de délicats micros, aux ailes parsemées de paillettes brillantes ou ornées de fines sertissures argentées, tel que : *Eucosma penkleriana*, *Pammene argyrana*, *Glyphipteryx bergstraesseriella*, *Argyroploce arcuella*.

Dans le monde des chenilles, règne également une vie intense. Sur les chênes, les chenilles d'*Agriopsis aprilina*, soigneusement cachées dans les fissures d'écorce, narquent les chasseurs. Les branches basses de chênes et les prunelliers fourmillent de chenilles aux formes variées : chenilles mimétisantes de diverses *Catocala* (entre autres *Ephesia fulminea* Scop.), et de Géomètres (*Hemithea aestivaria* Hbn., *Angerona prunaria* L.); chenilles plus apparentes de *Lymantria monacha* L., *Porthesia similis* Fuessl., *Orgyia antiqua* L., *Hoplitis milhauseri* F., *Daseochaeta alpium* Osl., *Calymnia trapezina* L., etc... Les sommets dévorés des jeunes trembles trahissent parfois la présence de chenilles de *Limenitis populi* L.. Sur les frênes, nous pourrions trouver des chenilles de *Melitaea maturna* L., sur les plantes basses, celles de *Callimorpha dominula* L., en assez grand nombre par endroits. Si les Psychides nous intéressent, nous ne serons pas sans remarquer les nombreux fourreaux ambulants de *Canephora unicolor* Hufn..

Avant de quitter le sous-bois, jetons un dernier regard autour de nous : de nombreux *Coenonympha hero* L., sortis soudain des fourrés environnants, circulent affairés, en rasant la terre de leur vol dansant et saccadé.

Nous voici revenu sur notre chemin. Sous la caresse du soleil, diverses Mélitées, entre autres la sombre *Melitaea cinxia* L., la gracieuse *M. aurinia* Rott. aux nuances variées, sautillent joyeusement de fleur en fleur. *Argynnis euphrosyne* L., *A. selene* Schiff., *A. dia* L., *Araschnia levana* L. les accompagnent. *Everes argiades* Pal., *Glaucopsyche cyllarus* Rottbg., *Lycaenopsis argiolus* L., parcelles bleues détachées du ciel, voltigent au-dessus des Légumineuses. Une fleur d'Ombellifère donne asile pendant un court instant à une Sésie toujours solitaire et toujours pressée : *Synanthedon sphecoformis* Gern.. *Haemorrhagia fuciformis* L. visite en amateur les fleurs de bugle, sans même daigner s'y poser.

Tout en chassant, nous sommes arrivés en vue de la ligne de chemin de fer Mulhouse-Strasbourg, ligne qui traverse la forêt. En circulant dans l'étroite bande de verdure bordant le talus, nous effarouchons divers papillons : *Lythria purpurata* L., *Minoa murinata* Scop., *Siona lineata* Scop., *Perconia strigillaria* Hbn., *Chloridea dispacea* L., *Chl. ononis* Schiff., *Prothymnia viridaria* Cl., *Diacrisia sannio* L.. De temps à autre, viennent à passer, de leur vol superbement nonchalant, des *Pap-*

podalirius L., ou des *P. machaon* L., en quête de nectar. N'oublions pas d'examiner les jeunes chênes bordant l'éclaircie : nous y trouverons des chenilles de *Ruralis quercus* L.. Les prunelliers nous fourniront des chenilles d'*Eriog. catax* L..

L'heure du retour approche. Interrompons ici notre chasse, et remettons-en la suite à la mi-juin.

Nous voici de nouveau sur la route forestière de Lutterbach-Richwiller. Nous nous engageons dans le deuxième chemin latéral qui passe devant la maison forestière. Dès le début, nous apercevons des *Limenitis populi* L., en compagnie de *L. camilla* Schiff., et de *L. sibilla* L., se délectant sur les places humides du sentier. Sur les pentes herbeuses des fossés latéraux, nous voyons briller de-ci de-là la livrée chatoyante d'un *Chryseis alciphron* Rott., le bleuté subtil d'une femelle de *Lycaenopsis argiolus* L.. Parfois, mais rarement, un *Heodes dispar* Haw. var. *rutilus* de la première génération fait miroiter au soleil le rouge flamboyant de ses ailes.

De nombreuses *Melitaea athalia* Rott., *Mel. dictynna* Esp., *M. parthenie* Borkh., voltigent de tous côtés. Elles nous précèdent, nous suivent, nous entourent, si bien que nous avons l'impression d'être leurs prisonniers. Rares au début du chemin, les *Melitaea maturna* se font de plus en plus nombreuses à mesure qu'on approche de la voie ferrée.

A cinquante mètres de celle-ci engageons-nous dans une jeune coupe à droite. L'examen des troncs d'arbres nous fournira quelques papillons, entre autres : *Boarmia roboraria* Schiff., *Mesotype virgata* Hfn., *Lobophora halterata* Hfn., *Cepphis advenaria* Hbn., *Macaria notata* L., *Lygris pyraliata* Sch., *Cidaria designata* Hfn., *Eupithecia absinthiata* Cl., *Lomaspilis marginata* L., *Cybosia mesomella* L., *Rivula sericealis*, *Zanclognatha nemoralis* F., *Lithacodia deceptor* Sc., *Lithac. fasciana* L..

Dans la partie recouverte de bruyère, on trouvera *Ortholitha mucronata* Scop., *Bichroma famula* Esp. *Isturgia limbaria* F., *Gnophos obscurata* Schiff., *Philea irrorella* Cl., *Endrosa roscida* Schiff., *Aethia emortualis* Schiff..

Une fois la coupe traversée, nous nous trouvons en face d'un passage à niveau. Traversons le, et pénétrons sous bois en obliquant vers la droite. A l'entrée du

sentier, *Strymon ilicis* Esp., et *Str. pruni* L. sautillent gaîment autour des prunelliers et des jeunes chênes. Parfois aussi la jolie *Alabonia geoffrella* danse dans un rayon de soleil. Des groupes d'*Adela degeerella* organisent des rondes sans fin, en émettant sur leurs longues antennes d'interminables messages d'amour.

Notre chemin nous conduit à travers un bois de bouleaux. N'oublions pas en passant d'en examiner le feuillage. Peut-être y trouverons-nous des chenilles de la belle *Hipparchus papilionaria* L., ou d'*Endromis versicolora* L.

Soudain, à travers la voûte de verdure, filtre un rayon de soleil, puis deux, puis trois, et à nos yeux éblouis apparaît une mer d'argent : c'est la « Silbermatte », immense clairière recouverte de diverses graminées, et parsemée de buissons de saule. Les parties marécageuses n'y manquent pas. Nous y apercevons, volant en lisière du bois, *Argynnis ino* R., *Nemeobius lucina* L., *Melitaea maturna* L.. C'est ici la vraie patrie de *M. maturna*, la capitale de son royaume. Mais ce qui surtout donne à la « Silbermatte » son caractère particulier, ce sont les Zygènes : sur chaque fleur, sur chaque tige de graminée, se reposent des *Zygaena trifolii* Esp. présentant toutes les combinaisons de taches, des *Zyg. filipendulae* L., des *Zyg. scabiosae* Chev.. C'est une débauche de rouge, merveilleux à voir sur le fond argenté de la prairie. En nous frayant un passage à travers les hautes herbes, nous effarouchons de nombreux papillons : *Eustrotia olivana* Sch., *Eustr. uncula* Cl., *Scopula floslactata* Hbn., *Sc. umbelaria* Hbn., *Sc. nigropunctata* Hfn., *Sc. ornata* Scp., *Sc. caricaria* R., *Sc. immutata* L., *Sterrhia macilentaria* H. Sch., *St. ochrata* Scop., *St. muricata* Hfn., etc...

Les buissons de saules méritent eux aussi un coup d'œil : ils hébergent en nombre des chenilles de *Vanessa polychloros* L., et d'*Eu Vanessa antiopa* L.. Nous remarquons encore *Pararge achine* Sc. zigzaguant nonchalamment à l'ombre, des Mélitées, *Argynnis dia* L., *aglaja* L., *paphia* L., *Leucochloë daplidice* L., *Aporia crataegi* L., *Heodes dorilis* Hfn., *phlaeas* L., *Glaucopsyche cyllarus* Rott., *Polyommatus semiargus* Rott.. Il n'est pas jusqu'à *Heodes dispar rutilus* qui n'ait été rencontré dans les parties marécageuses (une seule capture).

Les cloches, dans le lointain, nous rappellent qu'il est

temps de songer au retour. Nous quittons la « Silbermatte », en recueillant encore au passage des chenilles de *Cosmotriche potatoria* L., *Lasiocampa trifolii* Esp., *Arctia caja* L., *Rhyparia purpurata* L..

Le début de juillet nous retrouve encore sur la route de Richwiller, mais cette fois en face du troisième chemin latéral. *Melitaea athalia* circule toujours en grand nombre. Vers l'extrémité du sentier, nous voyons briller le bleu métallique d'un *Apatura iris* L., le rouge chatoyant d'un *A. ilia* var. *clytie* Schiff.. Autour du sommet d'un jeune tremble, une femelle d'*Apatura ilia* plane posément. *Araschnia levana prorsa* L. est également là. Des exemplaires isolés de *Zygaena scabiosae* dorment sur les fleurs de Valériane. Les *Melanargia galathea* L. envahissent à plusieurs la plus petite inflorescence. Un *Satyrus circe* Fabr. se désaltère sur une place humide. *Coenonympha arcania* L. tourbillonne autour des buissons. Diverses Hespérides, entre autres, *Hesperia saobergstr.*, *H. serratulae* Ramb., *H. malvae* L. avec son aberr. *taras*, *Adopaea lineola* Ochs., *Augiades comma* L., *A. sylvanus* Esp., furent partout d'un air inquiet. *Odezia atrata* L., *Lithosia griseola* Hbn., *Bupalus piniarius* L., *Oenistis quadra* L. font de temps à autre une courte apparition, pour bientôt disparaître dans l'herbe.

Nous venons de voir en plein jour quelques habitants de cette belle forêt. Si nous voulons assister à l'animation qui y règne la nuit, allons nous promener aux abords des mines de potasse de Richwiller. De puissantes lampes électriques illuminent un coin de la forêt, et attirent une foule d'insectes. Voici quelques-unes des espèces capturées à cet endroit en juillet : *Dicranura vinula* L., *Stauropus fagi* L., *Dasychira fascelina* L., *Habrosynedera* L., *Lophopteryx camelina* L., *Drymonia chaonia* Hbn., *Notodonta phæbe* S., *Pygaera anastomosis* L., *Gluphisia crenata* Esp., *Nola cuculatella* L., *Agrotis putris* L., *Mythimna oxalina* Hbn., *Miselia contigua* Sch., *M. suasa* Sch., *M. persicariae* L., *M. advena* L., *M. nebulosa* Hfn., *M. pisi* L., *M. dentina* Sch., *M. dysodea* Sch., *M. cubali* Sch., *M. bicurris* Hfn., *M. conspersa* Sch., *M. compta* Sch., *Luperina leucophaea* Sch., *Tholera popularis* Fabr., *Chabuata conigera* Sch., *Sideritis lithargyria* Esp., *Leucania impura* Hbn., *Leucania pallens* L., *L. pudorina* Sch., *Cucullia umbratica* L., *Calophasia lunula* Hfn., *Stygiostola umbratica* G., *Dipterygia scabriuscula* L., *Parastichtis lithoxylea* Sch., *P. sublustris* Esp., *Tra-*

chea basilinea Sch., *Tr. anceps* Sch., *Tr. secalis* L., *Euplexia lucipara* L., *Procus strigilis* Cl., *Pr. furuncula* Sch., *Acronycta strigosa* Sch., *A. rumicis* L., *A. psi* L., *A. megacephala* Sch., *A. euphorbiae* Sch., *A. leporina* L. var. *bradyporina*, *Hydroecia micacea* Esp., *Ipimorpha subtusa* Sch., *Minucia lunaris* Sch., *Phytometra festucae* L., *Ph. chrysitis* L., *Acontia luctuosa* Esp., *Scoliopteryx libatrix* L., *Actinotia polyodon* Cl., *Act. radiosa* Esp..

On sera peut-être tenté de faire remarquer que les espèces mentionnées au cours de ce récit ne sont pas des plus rares, et que plus d'une localité possède une faune autrement riche en espèces peu répandues. Ce qui toutefois est intéressant pour la forêt de Nonnenbruch, c'est le fait de grouper sur un espace relativement restreint, et en plaine, un minimum de 40 % des papillons d'une province entière (396 espèces jusqu'à ce jour sur les 988 du Catalogue des Lépid. d'Alsace).

Quant aux Microlépidoptères, s'ils ont surtout brillé par leur absence, c'est que les recherches dans ce domaine ne sont pas encore bien avancées. Ce ne sera, espérons-le, que partie remise, jusqu'au jour où des renseignements suffisants permettront de combler cette lacune.

